



## L'Amérique conservatrice voyait en Presley un musicien empruntant aux musiques afro-américaines leur groove afin de pervertir la jeunesse blanche

Son sixième long métrage depuis *Balroom Dancing* en 1992 a une tendance à l'emphase et à l'excès, mais là où cela desservait parfois des films

comme *Roméo+Juliette*, *Moulin Rouge!* et *Gatsby le Magnifique*, ce trop-plein est ici fort à propos puisque Elvis lui-même, en incarnant la naissance de la société du spectacle telle que théorisée par Guy Debord en 1967 dans son essai du même nom, était *bigger than life*.

Lorsque le cinéaste australien use d'un montage frénétique ou du *split-screen* jusqu'à diviser l'écran en huit parties, c'est finalement autant pour l'épate – et c'est efficace – que pour souligner la dimension avant-gardiste du King, ce gamin qui a su faire le lien entre le blues, le gospel et le country pour imposer ce qui deviendra la musique la plus populaire du XXe siècle. ■

Elvis, de Baz Luhrmann (États-Unis, Australie, 2022), avec Austin Butler, Tom Hanks, Olivia DeJonge, Helen Tomson, Richard Roxburgh, 2h39.

### MAIS ENCORE

L'acteur Matt Dillon distingué pour l'ensemble de sa carrière

L'acteur et réalisateur américain Matt Dillon recevra le Lifetime Achievement Award lors du 75e Festival international du film de Locarno. La récompense lui sera remise le 4 août sur la Piazza Grande. Ces dernières années, cette distinction a été décernée à Harrison Ford (2011), Alain Delon (2012), Harvey Keitel (2016) ou Jacqueline Bisset (2013). A 58 ans, Matt Dillon est un lauréat relativement jeune du prix pour l'ensemble de sa carrière. (ATS)

## «Prendre des risques, c'est dans mon caractère»

**HAUTE ÉCOLE** Conservatrice en chef du Musée d'art et d'histoire de Genève, Lada Umstätter, 51 ans, prendra les rênes de la HEAD le 1er janvier 2023. Une nomination hors du sérial

PROPOS RECUEILLIS PAR RINNY GREMAUD @rinnny

Le processus de recrutement aura été long et exigeant, à la mesure des enjeux: succéder à Jean-Pierre Greff n'est pas une mince affaire. En seize ans, ce Français, historien de l'art et du design, a fait de la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève) l'une des écoles d'art les mieux cotées en Europe, une institution qui fait rayonner Genève et la Suisse romande. Avec son tout nouveau campus et ses 800 étudiants venus du monde entier, l'école a donc ouvert, en janvier, l'un des postes les plus enviés du monde académique et culturel. Et c'est Lada Umstätter, 51 ans, qui l'a décroché. Une personnalité dynamique et passionnée que l'on n'attendait pas du tout à ce poste.

Pour diriger une école, vous avez un parcours plutôt atypique. Qu'est-ce qui vous a fait croire que votre profil serait retenu? J'ai déposé ma candidature le dernier jour, après avoir beaucoup hésité. On m'avait recommandé de le faire, et à ce moment-là, je doutais de ma légitimité. Mais le processus de recrutement a été très intense, éprouvant, si bien qu'aujourd'hui, je me dis: s'ils m'ont choisie – alors que je n'étais pas du tout dans mon élément –, c'est que ma personnalité, mes projets, ma vision correspondent aux besoins de la HEAD et aux exigences de ce poste.

Il faut du culot pour postuler loin de sa zone de confort. Et les femmes, en général, sont réticentes à le faire... Prendre des risques, se jeter dans l'eau froide, cela fait partie de mon caractère. Dans mon travail, je m'oriente à la passion, j'aime les défis. Je sais que les hommes, même quand ils n'ont pas le profil requis, n'hésitent pas à postuler. En n'osant pas essayer, les femmes privent les recruteurs de certains choix.

De Moscou, où vous avez grandi, vous êtes arrivée à Genève pour enseigner votre spécialité: l'art suisse du XXe siècle. Puis vous avez dirigé le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, et depuis cinq ans, vous êtes conservatrice en chef du Musée d'art et d'histoire de Genève. Que pensez-vous apporter

à une école dédiée à la création contemporaine? En prenant ce poste, je concilie mon expérience académique et mes compétences de gestion de projet. Comme commissaire et conservatrice, j'ai monté plus de 80 expositions, où j'ai toujours eu à cœur de faire dialoguer les époques, d'aborder des questions contemporaines à travers l'histoire de l'art. Mon parcours a fait de moi un généraliste. Je sais dialoguer avec des spécialistes dans les domaines de l'art contemporain, du design, de la mode, de la photo, et faire travailler des équipes interdisciplinaires. Il faut des compétences managériales spécifiques pour diriger des équipes créatives et artistiques, et j'ai cette expérience.

### INTERVIEW

Jean-Pierre Greff a fait de la HEAD une grande école. Quel regard portez-vous sur ce travail? Je suis très impressionnée par ce qu'il a fait. Il a mené à bien la fusion de deux écoles. Il a rassemblé des fonds importants pour la création du nouveau campus. On peut dire qu'il a bâti la maison, dans tous les sens du terme. Maintenant, il s'agit de l'habiter, d'en faire bon usage.

Votre mission est-elle de consolider l'existant, ou de développer de nouveaux axes? Les deux. Il y a des bases très solides sur lesquelles nous allons travailler dans la continuité. Quant aux projets nouveaux,

j'en parlerai seulement après avoir consulté mes futurs collègues. J'ai beaucoup d'idées. Mais je sais aussi qu'on ne peut pas porter des changements, seule, en arrivant de l'extérieur. Il faut l'adhésion des personnes à l'interne.

**«En prenant ce poste, je concilie mon expérience académique et mes compétences de gestion de projet»**

A votre avis, que manque-t-il à la HEAD aujourd'hui? Il y a quelque chose de typique en Suisse: pour être aimé ici, il faut d'abord partir et avoir été reconnu à l'étranger. C'est pareil pour la HEAD: elle est très renommée à l'étranger, elle doit maintenant se faire connaître à Genève. Je tiens à l'inscrire dans le tissu local, dans la cité, pour que les habitants comprennent mieux ce qui s'y joue. Je remarque par exemple que les milieux défavorisés y sont très peu représentés. L'inclusivité est une notion large, et j'aimerais beaucoup travailler davantage sur l'égalité des chances. ■



Selon Lada Umstätter, la HEAD «doit maintenant se faire connaître à Genève». (6 AOÛT 2021/MATTHIEU CROIZIER POUR T MAGAZINE)

## A Genève, Turandot dévore le sexe de ses prétendants

**MUSIQUE** Pour la dernière production de sa saison «Faites l'amour», le Grand Théâtre présente une héroïne arachnéenne imprégnée de manga et de technologies digitales

JULIETTE DE BANES GARDONNE @Juliettedbg

Dans la vision du metteur en scène David Kramer, la Cité interdite de Pékin se matérialise par des cubes empilés, sorte de gigantesques terrariums dessinés éclairés de néons ultraviolet et blanc blafards. Au centre trône un lit-rocher. Un prétendant malchanceux s'apprête à y être châtré. C'est le sort que réserve aux hommes la princesse chinoise Turandot en cas de mauvaises réponses à ses trois énigmes. L'héroïne énigmatique de Puccini refusant l'amour pour venger une ancêtre violée à tout d'une «femme piège», l'idée séduisante de David Kramer d'en faire une veuve noire, cette araignée connue pour son puissant venin et son cannibalisme sexuel, sied parfaitement au livret.

### Manque de cohérence dans la distribution vocale

La collaboration avec le collectif japonais TeamLab, groupe interdisciplinaire spécialisé dans les arts numériques et les installations immersives, complète cet univers manga toxique avec des lumières spectaculaires

qui tissent la toile de l'araignée. Le décor tournant laisse apparaître le nid de Turandot, pyramide kaléidoscopique où sont projetées les créations visuelles très réussies de TeamLab, notamment durant l'air de Calaf «*Non piangere Liu*» («ne pleure pas Liu»), où des vagues à la Hokusai submergent progressivement la scène.

### La veuve noire, connue pour son puissant venin et son cannibalisme sexuel, sied parfaitement au livret

Sur le plateau, la distribution manque de cohérence vocale dans son ensemble: si le Calaf de Teodor Ilincic possède la puissance et le timbre adéquat d'un lirico-spinto, la couleur de la voix peine à se mêler à celle d'Ingela Brimberg (Turandot), très beau soprano dramatique à la noirceur aiguë idéale pour une Elektra, mais pas assez italienne dans la couleur pour Turandot. Le trio d'eunuques Ping, Pang, Pong (Simone Del Salvo, Sam Furness et Julien Henri), à savoir les ministres

de Turandot, dont les masques pourraient évoquer le motif rouge de l'abdomen de la veuve noire, est inégal – tantôt inaudible et décalé avec l'orchestre, tantôt en symbiose parfaite et révélant alors de belles voix.

C'est Francesca Dotto, dans le rôle de Liu (l'esclave de Calaf), qui tire complètement son épingle du jeu au cours de cette première représentation. Voix lyrique charnue et éclatante dans les aigus, la soprano italienne, capable de très beaux pianissimi même en étant suspendue dans une cage, est bouleversante dans son air final.

### Troisième acte inachevé

Le 25 avril 1926, soir de la première représentation de *Turandot* à la Scala de Milan, le chef Arturo Toscanini posait sa baguette juste après la scène de la mort de Liu et, se tournant vers le public, déclarait: «Je s'arrête l'œuvre laissée inachevée par le maître, car il est mort à cet endroit.» C'est le compositeur Franco Alfano qui a achevé la composition du troisième acte. En 2002, les Editions Ricordi avaient missionné le compositeur Luciano Berio (1925-2003) pour réécrire le finale de l'acte III. C'est le parti pris très bien venu du Grand Théâtre et du chef Antonino Fogliani que de restituer cette version. ■

Turandot, Grand Théâtre de Genève, jusqu'au 3 juillet.

### EN BREF

#### La suroffre artistique précarise la scène romande

Le système des arts de la scène en Suisse romande est en surchauffe, selon une étude de la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis) publiée mardi. Elle se traduit par une suroffre artistique qui entraîne une précarisation des artistes. L'étude préconise de ralentir le rythme de production, de lutter contre cette précarité et de mieux coordonner l'action publique. Initiée par la Conférence des chefs de service et délégués aux affaires culturelles (CDAC) et Corodis, l'étude avait pour objectif d'analyser le système romand des arts de la scène et élaborer des pistes pour améliorer son fonctionnement. Celle-ci a été menée en 2021 et 2022. ATS

#### Lavaux en 256 pages de patrimoine architectural

Le patrimoine architectural en Lavaux (VD) fait désormais l'objet d'un guide publié dans la collection «Architecture de poche» éditée par la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS). Répertoriés le long de quatre itinéraires pédestres d'environ trois heures, plus de 160 bâtiments historiques répartis dans le vignoble de Lavaux, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2007, y sont présentés. En 256 pages et 427 illustrations, l'ouvrage *Lavaux – Patrimoine bâti* permet de découvrir plusieurs châteaux médiévaux, maisons vigneronnes, domaines viticoles et de villages, églises ou monuments pittoresques, indique mardi l'Association Patrimoine en Lavaux. ATS